



n°361

Une Lanterne

1° Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 7, 10-16) Yahvé parla encore à Akaz en disant : Demande un signe à Yahvé ton Dieu, au fond, dans le shéol, ou vers les hauteurs, au-dessus. Et Akaz dit : Je ne demanderai rien, je ne tenterai pas Yahvé. Isaïe dit alors : Écoutez donc, maison de David ! Est-ce trop peu pour vous de laisser les hommes, que vous lassiez aussi mon Dieu ? C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe : Voici, la jeune femme est enceinte, elle va enfanter un fils et elle lui donnera le nom d'Emmanuel. Il mangera du lait caillé et du miel jusqu'à ce qu'il sache rejeter le mal et choisir le bien. Mais avant que l'enfant sache rejeter le mal et choisir le bien, elle sera abandonnée, la terre dont les deux rois te jettent dans l'épouvante.

Akaz est une abréviation de Joachaz qui signifie « Yahvé tient ». Il régna sur Juda au VIII^e siècle av. J.-C.. Il est l'un des rois mentionnés dans la généalogie de Jésus que donne l'évangile de Matthieu qui a débuté son règne à l'âge de 20 ans (2 Rois 16,2) et a dû prendre quelques années après, une décision délicate. L'Assyrie (dont la capitale est Ninive) est en pleine expansion et exerce une pression sur les royaumes du Nord (royaume d'Israël, capitale : Samarie) et aussi sur le royaume de Syrie (capitale : Damas). En 35 ans, les armées assyriennes ont envahi six fois ces régions, ruinant ses terres et ses habitations, imposant de lourds tributs.

Les rois de Syrie et de Samarie finissent par décider de s'unir pour former une coalition anti-assyrienne et veulent qu'Akaz les rejoigne. Mais le jeune roi de Jérusalem, refuse et cherche, au contraire, à se concilier le roi d'Assyrie. Les coalisés entrent alors en campagne contre lui et se dirigent vers Jérusalem. Akaz, dont les infidélités à Yahvé sont connues (il offre des sacrifices aux idoles et brûle de l'encens sur les hauts-lieux cananéens), va alors jusqu'à immoler son premier et unique enfant au dieu Baal, sur le brûloir qui se trouve dans le vallon de Géhinnon (> Géhenne). Ce lieu deviendra bien plus tard, au temps des apocalypses, une image de ce que nous appelons les enfers !

Akaz n'a donc plus d'enfant, la dynastie davidique est menacée et les coalisés arrivent, ... C'est sans doute à partir de ce moment-là que datent les interventions d'Isaïe, avec comme consigne : faire confiance en Yahvé seul et non en des idoles.

Dans une première démarche (Is 7,3-7), le prophète avait tenté de ranimer la foi vacillante du roi. En vain. Il va donc tenter un autre moyen de persuasion : « Demande pour toi un signe » ! Akaz s'en remet (hypocritement) aux Ecritures. Isaïe hausse le ton et solennellement, annonce que Dieu donne un signe pour montrer qu'il n'abandonnera pas son peuple : « Voici que la jeune femme (la reine) est enceinte ... » La continuité de la dynastie davidique sera le signe du soutien de Dieu. C'est vraisemblablement la naissance du futur roi Ezékias qui est ici annoncée par le surnom d'« Emmanuel » qui veut dire que Dieu est avec son peuple. Ce nom est d'origine liturgique, car on le trouve comme un refrain dans le psaume 46 !

Ce texte d'Isaïe, fut ensuite considéré comme une annonce messianique, au point que les Septante (traducteurs de la Bible en grec), n'ont pas hésité à changer « la jeune femme » par « la vierge », et nous savons la suite, puisque c'est sur la Septante que baseront Mt et Lc.

Evangile**selon saint Matthieu (Mt 1, 18-24)**

Voici comment fut engendré Jésus Christ : Marie, sa mère, avait été accordée en mariage à Joseph ; avant qu'ils aient habité ensemble, elle fut enceinte par l'action de l'Esprit Saint. Joseph, son époux, qui était un homme juste, et ne voulait pas la dénoncer publiquement, décida de la renvoyer en secret. Comme il avait formé ce projet, voici que l'ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse, puisque l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint ; elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus (c'est-à-dire : Le-Seigneur-sauve), car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. » Tout cela est arrivé pour que soit accomplie la parole du Seigneur prononcée par le prophète : *Voici que la Vierge concevra, et elle enfantera un fils ; on lui donnera le nom d'Emmanuel*, qui se traduit : « Dieu-avec-nous ». Quand Joseph se réveilla, il fit ce que l'ange du Seigneur lui avait prescrit : il prit chez lui son épouse.

Il n'y a pas de récit de la conception de Jésus dans Mc. Il faut souligner ce paradoxe de l'écart entre la place prise par Marie au cours de l'histoire dans la dévotion populaire et son absence dans les lettres de Paul et l'évangile de Mc, sa quasi-absence dans celui de Mt qui l'évoque en 12,48. De plus, ni Paul ni Mc ni Jn ne parlent de l'enfance de Jésus. Mt dans les années 85 puis Lc, quelques années plus tard, prennent l'initiative de rédiger ce que l'on appelle les « Evangiles de l'enfance », (dont l'Eglise n'a jamais reconnu officiellement l'historicité), car c'est à cette époque seulement que Jésus est cru comme étant le Fils de Dieu dès sa conception (Mc au moment de son baptême, Paul, lors de sa résurrection). Mt (et Lc) s'est inspiré de la littérature gréco-romaine. Il s'écarte par là des auteurs bibliques qui racontent l'apprentissage des Ecritures par le jeune héros, tandis que les auteurs païens évoquent volontiers l'origine divine du personnage.

La version que proposera Lc sera très différente de celle de Mt, les lecteurs se sont accommodés de leurs contradictions. Mais en réalité, chez Mt comme chez Lc, il n'est pas question de récits événementiels : leurs « annonces » reprennent en fait un schéma biblique connu pour souligner simplement la mission particulière d'un enfant. Il ne s'agit donc pas de récits historiques mais théologiques, qui expriment la foi des chrétiens des années 85/90.

La notion de conception virgine est absente de Paul, du doc Q, de Mc, de Jn et aussi des résumés de la catéchèse ou des hymnes de la foi primitive. Mt prend l'initiative d'en parler car le temps a passé et il juge bon de rehausser la grandeur divine de Jésus. Le thème de la conception virgine relève d'un répertoire mythique. Car il est récurrent dans toutes les religions anciennes : Krishna et Bouddha seraient nés d'une vierge ; Mithra en Iran et les pharaons seraient nés de l'union d'une reine et d'un dieu ; à Rome la mère de Romulus et Remus aurait été fécondée par le dieu Mars. La naissance virgine est un code littéraire obligé des « Vies » antiques, où il est commun de magnifier la gloire d'un héros en racontant son enfantement miraculeux. Mt reprend cela mais avec un langage qu'il emprunte à la littérature biblique : La maternité de Marie vient du « souffle » divin !

Mt ne propose pas comme Lc une annonce à Marie, mais à Joseph. Car l'évangéliste s'adresse à des chrétiens de culture juive, qui est patriarcale. Il braque son projecteur sur celui dont il fait, dès le début de son livre, la figure exemplaire de la vie chrétienne : il est dit « juste », c'est-à-dire celui dont la fidélité à Dieu est sans faille. Cette justice est cependant nouvelle en ce sens qu'elle va au-delà du respect de la Loi (qui aurait supposé une répudiation). Selon le schéma du récit de Mt, Joseph ne veut pas risquer pour son épouse la lapidation et se prépare à la renvoyer en secret. Les historiens dénoncent l'in vraisemblance de cette hypothèse dans la société de ce temps où la répudiation secrète était impossible. En effet, Marie promise à Joseph, lui est juridiquement mariée, dès lors tout est public. Mt parle ici en théologien et se soucie peu de la vraisemblance.

Mais l'évangéliste coule son récit dans le langage biblique. En effet, l'ange comme le songe sont des motifs séculaires et multiculturels qu'utilisaient les écrivains de l'A. Testament, à la suite des auteurs antiques, pour introduire un message dont la force dépasse la logique humaine.

De plus, n'oublions pas que dans la culture juive, le premier à porter un nom dans la Bible influe sur ses successeurs. Or, le premier Joseph que l'on rencontre en Gn 37,19 est un fils de Jacob appelé « l'homme aux songes » (Gn 37,19) ! Cela explique l'usage du songe pour Joseph !

« L'invention de Dieu » (4) *Yahvé et son Ashérah*

Être le seul vrai dieu n'autorise guère de partenaire. Yahvé est ainsi considéré par les auteurs bibliques comme un dieu « célibataire », et les mentions de déesses, notamment d'Ashérah, ont été lues comme relevant d'un culte non yahviste. C'est du moins ainsi que les rédacteurs de la Bible ont essayé de présenter les choses. Pour l'historien, la situation se présente autrement. Il est fort plausible pour ne pas dire quasi certain, que Yahvé ait eu, en Juda et sans doute en Israël, une déesse qui lui ait été associée. Certes Yahvé fut vénéré comme le dieu national, mais cela n'exclut pas la vénération d'une déesse à ses côtés.

Ainsi, l'archéologie révèle qu'un certain nombre d'inscriptions associent à Yahvé une Ashérah, mentionnée d'ailleurs dans des passages bibliques. On trouve cette déesse attestée en Mésopotamie au XVIII^e s. av. notre ère. Mais sa source principale reste les textes d'Ougarit (sur la côte syrienne), au 2^e millénaire av. J.-C., où elle apparaît comme la grande déesse, assise à côté (c.à.d. parèdre) du dieu El, et mère des 10 dieux mineurs.

Dans la Bible, on trouve 40 fois le mot « ashérah ». Ce qui est curieux, c'est qu'il est souvent écrit au *masculin pluriel*. Ce masculin étonne, et beaucoup pensent que c'est une invention des auteurs bibliques pour éviter toute allusion à la déesse ! Si les textes ne font pas de lien direct entre Ashérah et Yahvé, certains passages suggèrent toutefois une intégration de la déesse au culte de Yahvé. Or, comme elle était associée déjà à la parèdre du dieu El, il semble normal, lorsque Yahvé prit les fonctions de El, qu'il devienne aussi le « mari » (dit aussi le « baal ») d'Ashérah.

Plusieurs fouilles ont en effet révélé des inscriptions et des dessins relatant le couple divin Yahvé/Ashérah. Le 2^e livre des Rois (16,33) rapporte que le roi de Samarie érigea une Ashérah dans un temple de son royaume, sans doute à Samarie. En Juda, on apprend qu'une Ashérah avait été installée dans le temple de Jérusalem, qu'elle fut ensuite brûlée (1 R 15,13) mais que le roi Manassé aurait refait une statue d'Ashérah ... qu'Ezékias aurait détruite (2 Rois 18,4).

Malgré ce que disent les rédacteurs bibliques, il fait peu de doute que jusqu'à la fin du VII^e av. notre ère, le culte d'Ashérah jouait un rôle important. Elle était associée à Yahvé, peut-être même dans le temple de Jérusalem, via une statue placée à côté de la sienne.

Au VII^e, il existait à Jérusalem le culte d'une déesse dite « Reine du ciel » (cf. Jérémie 44, 17). Il est fort possible que ce soit Ashérah. Cela signifie que si cette déesse était vénérée comme parèdre de Yahvé, elle était vénérée aussi indépendamment de lui, surtout par les femmes. C'est seulement sous le règne de Josias (639 - 609 av. J.-C.) que Yahvé se retrouve seul, sans son Ashérah.

La réforme de Josias.

Le règne de ce roi coïncide avec le déclin de l'Empire assyrien. Les chapitres 22 & 23 du II^e livre des Rois relatent la découverte d'un rouleau dans le temple, pendant des travaux de rénovation. Cet évènement amène le roi à entreprendre d'importantes modifications cultuelles que l'on nomme « la réforme de Josias ». Il élimine les symboles cultuels païens, et les prêtres ceux des divinités Baal et Ashérah. Il détruit les sanctuaires à ciel ouvert et l'autel de Béthel, pourtant ancien sanctuaire yahviste d'Israël, mais pour tout centraliser sur Jérusalem. Il conclut alors un nouveau traité entre Yahvé et le peuple qui affirme que Yahvé est désormais la seule divinité !

C'est sous ce roi que fut très probablement écrite la 1^e version de la vie de Moïse, et d'autres livres bibliques. Puis vinrent les déportations. C'est au retour de Babylone, avec la période perse, que des prêtres vont retravailler les anciens rouleaux pour bâtir une histoire cohérente de ce que l'on nomme désormais « Israël ». [Notons ce paradoxe que les croyants sont nommés « juifs » [donc référence à Juda] mais que la nation juive se nomme Israël, l'ancien nom du royaume de Samarie !] Ce n'est donc qu'après le retour de l'exil, avec la mise en place progressive du judaïsme que s'installe le monothéisme biblique. Les rédacteurs le firent remonter à l'époque de Moïse, pour faire de lui, son fondateur mythique. Les prêtres jouèrent alors un rôle déterminant pour insérer ce monothéisme dans les textes plus anciens.

Voilà le long chemin qui amena Yahvé à être adopté par les sémites pour remplacer « El » leur dieu patriarcal, puis à devenir Dieu, unique, invisible, transcendant et enfin universel, grâce aux religions chrétiennes et musulmanes qui lui firent quitter le seul domaine sémitique.

(d'après Thomas Römer, *L'invention de Dieu*, 2014)

Homélie 4° dimanche de l'Avent

Le 17, à 17h à Lézignan / le 18 à 9h à Luc-sur-Orbieu

La venue de Dieu dans nos histoires, en réalité, sa présence au milieu de nous est difficile à percevoir. C'est pourquoi on dit qu'elle est obscure. Et les signes qu'il nous donne pour la discerner ne sont pas à chercher au fond de vallons, ni au sommet des montagnes, ni dans les événements spectaculaires, ni ... sur internet ! Ce sont des signes auxquels nous ne pensions pas à première vue.

La liturgie nous parle ainsi de deux naissances. L'une se passe 8 siècles avant notre ère, quand Akaz, roi de la Judée voit son royaume menacé, mais aussi la dynastie du roi David, car il n'a plus de fils : Il a immolé son premier-né à une idole pour obtenir sa protection. (Chose assez courante à l'époque). C'est là qu'intervient Isaïe : « Dieu seul peut protéger le peuple et tenir ses promesses. Si tu ne le crois pas, demande un signe ! » Mais quand on connaît la vie religieuse du roi, on peut douter de la sincérité de sa protestation.

C'est là qu'Isaïe révèle à Akaz le signe qui lui est donné pour qu'il mette sa confiance en Dieu seul : « Il va avoir un fils » ! Naissance inattendue, annonciatrice d'un futur roi qui, lui, sera fidèle à Dieu et manifestera sa présence auprès de son peuple, puisqu'il sera « Dieu-avec-nous ». Au-delà de son nom symbolique, ce roi sera Ezékias qui entreprendra une réforme religieuse.

Le plus extraordinaire, c'est que ce message d'Isaïe sera lu plus tard, cinq siècles après, comme l'annonce du Messie. A partir de ce texte, un détail nous est donné : il sera issu de la dynastie davidique. C'est ce que reprend St Matthieu qui, en écrivant le texte de l'annonciation à Joseph, tient, par lui, à intégrer Jésus dans la lignée davidique : « *Joseph, fils de David...* » fait-il dire à la révélation nocturne qu'il fait recevoir à celui qui, selon les coutumes juives, en tant que chef de famille donnera le nom à l'enfant : Jésus qui signifie « Dieu sauve ».

Dans notre culture moderne, s'il en est encore une, le sens symbolique des noms propres à chacun, s'est effacé. Dans la Bible le nom exprime un reflet du mystère de la personne, et par de-là, sa vocation. Ainsi Jésus, qui se dit aussi Josué ou Jason, vient de Yé – shua (Dieu sauve), fait de lui un sauveur. L'attribution d'Emmanuel (Dieu-avec-nous) annonce qu'en lui, Dieu se rend humainement présent, pour être avec nous, milieu de nous, non pas en guerrier, en juge implacable mais en Sauveur. Il est présent en humble serviteur et non en maître absolu, pour nous sauver de toute haine, de toute discrimination raciale ou religieuse, de tout péché.

Mais il faut aller plus loin. Dieu est avec nous, au milieu de nous, mais aussi en nous, non pas pour nous sauver de nos ennemis extérieurs, mais pour nous sauver de nos propres ennemis, ceux de l'intérieur. Il vient nous sauver de nous-mêmes, de nos aveuglements quand nous prétendons posséder la lumière, de nos erreurs lorsque nous croyons détenir la vérité. Il est avec nous pour nous aider à lutter contre ce mal qui nous habite, contre ces pulsions de mort qui nous rongent le cœur.

Cependant, il a beau être là pour nous, présent avec nous, en nous, il y a une condition, c'est que nous soyons avec lui. Et comment être avec lui ? En étant des hommes et des femmes sauveur de justice, sauveur de paix, sauveur de douceur, sauveur de pardon. Être avec Dieu, c'est être comme lui au milieu de nos frères et sœurs. C'est prendre son amour à bras-le-corps pour le rendre à corps perdu à ceux qui en ont faim, qui en ont soif, qui en meurent d'envie ! C'est cela Noël aujourd'hui : témoigner que Dieu est avec nous, pour nous, en chacun de nous, et qu'il est là pour que nous soyons avec lui, pour que nous soyons ses témoins !